

## Textes choisis de Lucien Laberthonnière pour 18EB7

Textes de : Esquisse d'une philosophie personaliste. Lucien Laberthonnière Vrin 1942 EPP

Ce n'est pas en commençant par chercher à connaître l'immense domaine de» choses, corps bruts, plantes, animaux, que nous résoudrons le problème de nous-mêmes, que nous comprendrons ce que nous sommes, comment et pourquoi nous le sommes, afin de devenir ce que nous devons être. Mais ce n'est qu'en commençant par chercher à nous connaître et à rendre raison de nous-mêmes dans notre intériorité spirituelle, qui est notre véritable réalité, que nous nous acheminerons vers la solution des autres problèmes...

Le propre du Christianisme, ce qui fait l'originalité par laquelle il tranche sur tous les autres systèmes, c'est la netteté, la décision, la force avec laquelle il se présente comme un vrai personalisme, en ce sens que ce qu'il met au premier plan, aussi expressément, aussi résolûment que possible, c'est d'une part la préoccupation de ce que nous sommes et de ce que nous avons à être, et, d'autre part l'affirmation, la révélation que ce qui nous caractérise, c'est d'être chacun des fils de Dieu, voulus par Dieu en nous-mêmes et pour nous-mêmes, et non pas seulement des incarnations momentanées de l'espèce.

EPP p 1

Ce n'est pas de connaître le monde dans son extériorité spatiale et temporelle qui peut nous donner la lumière : c'est de nous connaître dans notre intériorité en découvrant le comment et le pourquoi de notre existence. Et partant de là je vous dis: si en pensant et en raisonnant, ce n'est pas à un divertissement, à un amusement que vous vous livrez, ou, ce qui serait pire et plus fallacieux encore peut-être, si ce n'est pas à une prééminence et à une domination que vous visez comme le Sage d'Aristote, c'est avec les données de votre vie, avec sa misère et sa dépendance, avec ses exigences et ses aspirations, avec l'élan qui l'emporte et l'obligation qui s'y fait sentir d'être ceci et non pas cela, qu'il vous faut penser et raisonner pour voir clair en vous- même et pour savoir ce que vous avez à faire en vivant. Il ne s'agit pas de faire taire votre raison. — ah ! non, mille fois non, il s'agit d'en bien user, comme disait Pascal, en l'appliquant à ce qui est primordial et essentiel.

EPP p 3

Mais de quelques secours et de quelques concours que par suite nous ayons besoin pour cela, rien ne suppléera jamais à l'initiative qui est requise de nous pour y aboutir. La vérité n'est pas une chose en l'air qui peut nous être donnée ou imposée du dehors. Elle est d'une part ce que nous sommes et ce que nous avons à être, et d'autre part ce par quoi ce que nous sommes et ce que nous avons à être s'expliquent. Connaître la vérité, c'est donc se savoir soi-même et savoir par quoi l'on est et par quoi l'on vit. Et il n'y a de vérité pour nous qu'autant que nous-mêmes nous la pensons et que dans la mesure où nous la pensons.

EPP p 6

De même que personne ne peut vivre à notre place ni décider pour nous de nous-mêmes, personne non plus ne peut avoir à notre place et pour nous la science de la vie. Quand il s'agit de satisfaire à nos besoins extérieurs nous pouvons nous suppléer. C'est pourquoi chacun a son métier, sa spécialité, sa fonction. Mais quand il s'agit d'être ce qu'intérieurement, nous avons à être, aucune suppléance n'est de mise.

La dogmatique chrétienne se présente à nous comme la science de la vie, la science de *notre* vie. Si en effet elle n'était pas cela, elle ne serait, rien *pour nous*. Et elle ne peut être la science de notre vie que si elle est, *notre* science...

La science de nous-mêmes au contraire, la science de notre vie qui s'exprime par la dogmatique chrétienne est proprement une métaphysique, ou plutôt *la* métaphysique ; non point parce qu'elle vient après la physique comme si elle n'en était que le prolongement, ainsi que se présente, par exemple, ce qu'on appelle la métaphysique d'Aristote, mais parce qu'elle s'élabore vraiment *au-dessus*, parce qu'elle a un autre point de départ et un autre objet. Son point de départ, c'est *nous-mêmes* en tant que réalités intérieures et spirituelles ayant conscience de nous-mêmes. Et son objet, c'est la question de savoir d'où, comme tels, nous venons et où nous avons à aller, c'est-à-dire comment et pourquoi, comme tels, nous existons et nous avons à nous dépasser.

EPP p 7

Il s'agit de *nous recueillir*, de rentrer en nous-mêmes, *passé de l'extérieur à l'intérieur* afin de nous regarder en effet être et vivre, afin d'écouter en effet battre notre cœur, non

pas, bien sûr, pour jouir puérilement du rythme et de la musique de ses battements... mais pour nous demander, en voyant s'ouvrir en nous une perspective d'infini et d'éternité, en sentant urger en nous, si infimes et si caduques que nous soyons, l'obligation imprescriptible d'être toujours plus et meilleurs que nous ne sommes, pour nous demander, dis-je, à quoi, au-dessus de nous, nous avons nous-mêmes à nous ramener en vertu de ce qui s'agite en nous et par où se révèle déjà notre origine et notre destinée, *de l'intérieur au supérieur*.

Et c'est alors qu'ayant l'âme ouverte aux sollicitations d'en haut et l'esprit ouvert aux appels de la grande voix qui se fait toujours entendre au dedans de nous, nous nous trouvons en état d'écouter et de comprendre les voix qui par la tradition viennent du dehors et du fond des siècles, et sans lesquelles dans notre isolement, la vérité de nous-mêmes et la vérité de Dieu en nous, si pressentie et si exigée qu'elle puisse être, ne s'expliciterait pas.

EPP p 8-9

Quand nous prenons conscience de nous-mêmes, par l'acte seul de dire : *moi*, nous disons : *autre* que moi... Alors au-dessus de l'appétit apparaît l'*obligation* de traiter ces autres comme ce qu'ils sont ou ce qu'ils doivent être exige qu'ils soient traités. Il ne s'agit pas de s'emparer d'eux et de les dévorer comme on dévore une proie quand on a faim. Il s'agit de les reconnaître, de les vouloir dans leur réalité même d'êtres. Pour cela il faut vaincre l'*appétit* que nous avons d'être le tout par concentration en nous du reste. Ceci revient à dire qu'au lieu d'aimer l'autre pour *soi*, il faut l'aimer pour *lui*. Par l'obligation nous avons, nous aussi, à être généreux...

pour reconnaître, pour vouloir, pour accepter l'*autre*, il faut effectivement se dépandre de soi tout d'abord, se renoncer. C'est un renoncement sans doute par lequel finalement on se gagne en gagnant les autres. Mais comme on ne gagne les autres qu'en se donnant à eux, c'est le don ici qui est gain...

Ce qui distingue en effet le Christianisme des autres doctrines, ce qui le met à part, pris dans sa formulation la plus authentique, c'est que, par l'origine qu'il attribue aux individus que nous sommes, il fait de chacun de nous, dans nos individualités, des êtres voulus en

eux-mêmes et pour eux-mêmes et qui, en raison même de l'intention qui préside ainsi à leur existence, ont une destinée divine d'une valeur éternelle et infinie.

EPP p 10-11

Tous les hommes, chacun en particulier, en quelque temps et en quelque lieu qu'ils aient vécu ou qu'ils vivent, ont été et sont travaillés intérieurement, en vertu de leur filiation divine, par l'obligation « de sortir d'eux-mêmes » ; tous et chacun en particulier sont soulevés de terre, même quand ils s'attachent passionnément à la terre, par la même aspiration à être et à vivre infiniment.

EPP p 12

Pour être dans la vérité, où plutôt pour aller vers elle, il faut, à partir de ce qu'on est et de ce qu'on pense du point de vue de nous-mêmes par les déceptions que nous éprouvons, les heurts auxquels nous nous choquons, les illuminations qui nous éclairent — mettez intuitions si vous voulez — nous mettre en marche, sortir de nous-mêmes. Mais s'il n'y a pas de repos, il peut et il doit y avoir d'orientation, qu'on obtient maintenant dans ce sentiment qu'étant dépendants il faut aller aux inspirations par les humiliations, se tenir ouverts à la vérité. En cela consiste essentiellement la foi qui est l'âme vivificatrice et motrice de la raison...

EPP p 17

c'est par la raison que l'homme est homme... mais une raison qui, par la foi... collabore avec le Dieu vivant de la vérité, vivante...

La vérité s'obtient par l'effort, par l'action, par la foi, non sans la raison ou contre elle, mais avec elle, en se dirigeant par elle et en l'animant par l'acceptation du concours d'en haut...

On ne démontre pas que Dieu existe, pas plus qu'on ne démontre aucune existence. On Le trouve en Le cherchant. Mais aussi on ne Le cherche que parce que déjà on L'a trouvé, que parce qu'Il est présent et agissant dans la conscience que nous avons de nous-mêmes.

« On ne démontre pas Dieu : on Le trouve en cherchant à être ce qu'on doit être par ce qu'alors il apparaît comme la Vie de notre vie »

EPP p 18

La science a pour objet les phénomènes... La philosophie a pour objet l'*être*. Dans la philosophie l'objet propre de la psychologie, c'est, par un travail de réflexion, de passer du point de vue du phénomène au point de vue de l'être. Le propre du psychologue, c'est de prendre conscience de soi, de s'élever de la conscience *directe* à la conscience *réfléchie*, de se recueillir définitivement dans la dispersion des phénomènes. — Faire de la psychologie, c'est, quand on s'est aperçu qu'on existe., quand on est venu sous la poussée intérieure de la vie, à dire : je suis, se mettre à se rendre compte de soi et poursuivre jusqu'à l'achèvement ce travail qui s'est ébauché en nous.

EPP p 20

*L'obligation qui est faite à l'homme à l'égard du monde est d'avoir à le transcender, c'est-à-dire à vivre au-dessus, en réalisant une vie vraiment divine... par une participation effective à l'être, même de Dieu se *donnant* à lui... en sorte que chacun de nous, dans sa dépendance même puisse dire : *je suis, un je suis plein et solide parce qu'il vient d'en haut et non d'en bas*, et qui, pour n'être pas un *accident*, n'est pas davantage une *nécessité*, mais le fruit de la libre et féconde charité, de la libre et féconde générosité de Dieu en qui il trouve une pérennité qui se révèle à lui par la perspective d'éternité qui s'ouvre dans la conscience qu'il a de lui-même et par l'élan infini vers l'être qui jaillit incessamment du fond de son être et qui fait qu'il voit au-dessous de lui le monde s'écouler sans lui-même s'écouler, la figure du monde passer sans passer avec elle...*

Savoir qu'on meurt ou qu'on mourra, c'est par le fait même dominer la mort.

Si nous en avons, nous, la pensée et l'angoisse, c'est que, par notre origine comme par notre destinée, nous sommes et nous devons vouloir être et vivre dans un autre plan que celui où la mort se produit, je veux dire dans un plan autre que celui du devenir temporel.

EPP p 22

nous ne pouvons dire: je suis qu'en disant : Il est puisque nous ne sommes que par Lui. Et aussi nous ne disons qu'Il est, sans pour cela le faire dépendre de nous pour être, qu'autant que nous disons d'abord : je suis. La connaissance de nous-même est la condition de la connaissance de Dieu, et la réalité de Dieu est la condition de notre réalité.

EPP p 23

C'est donc une extase par *union*. On ne dit pas que par l'extase l'âme, se dépouillant de l'individualité que lui confère le corps, retourne à son essence et devient identique à Dieu ; mais on dit que dans son individualité même, étant aimée de Dieu elle l'aime à son tour, et qu'ainsi Dieu demeure en elle et qu'elle demeure en Dieu. Et si l'on proclame que par là elle se divinise, c'est en ce sens que, cessant de se vouloir égoïstement comme si son individualité temporelle était le principe et la fin de tout, elle se veut en Dieu, par Dieu et pour Dieu, en voulant tout le reste avec Dieu et. comme Dieu le veut. Et si pour se diviniser elle se renonce, elle se perd, elle sort de soi, ce n'est que pour se retrouver, et s'établir hors du temps dans l'éternité, — « celui qui perd son âme la sauve » — non pas universalisée parce qu'elle ne ferait plus qu'un avec une essence, laquelle ne ferait aussi qu'un avec Dieu, mais universalisée parce que, dans sa réalité concrète et personnelle, elle devient capable, vivant par le tout, de vivre pour le tout...

EPP p 57

(Dans l'aristotélisme) On ne dit pas que Dieu demeure dans l'âme ni que l'âme demeure en Dieu ; on dit que l'âme est Dieu ou que Dieu est l'âme. Il en résulte donc que l'extase ou sortie de soi ainsi comprise, au lieu d'être une *union*, est une *absorption*.

EPP p 58

qu'il s'agisse de l'Être suprême qui existe par lui-même ou des êtres créés qui existent par l'Être suprême... On ne peut non plus posséder un autre être qu'en obtenant qu'il se donne, et on ne peut obtenir qu'il se donne qu'en se donnant soi-même à lui. Et si au terme cela doit encore aboutir à une unité, ce n'est pas à une unité substantielle par *identification* comme celle de la matière et de la forme, dont la rencontre constitue un

seul individu, c'est à une unité vivante et morale par *communion* comme celle d'une société qui est composée d'individus distincts.

EPP p 93

Mais il faut qu'ils soient voulus pour eux-mêmes afin que leur existence soit une existence pour soi, et non pas seulement une existence en soi. Or dire que pour être de vrais êtres, il faut qu'ils soient voulus pour eux-mêmes, revient exactement à dire qu'il faut qu'ils soient aimés, aimés "en tant qu'être et dans leur être même. C'est que des êtres qui n'existent pas par eux-mêmes, qui sont dépendants dans leur être comme nous sommes dépendants, ne sont vraiment des êtres que s'ils sont donnés à eux-mêmes par un vrai don, par un don qui soit tel que Celui qui le fait n'ait en vue, en le faisant, que ceux auxquels il le fait, et qui les prend pour fin. D'où il apparaît que le principe qui préside à leur existence ne saurait être ni une Nécessité ni une Omnipotence et ne peut être qu'une Bonté, une Générosité, une Charité qui leur communique librement son être et sa vie pour qu'ils soient et pour qu'ils vivent.

EPP p 147 - 150

les individus que nous sommes ont à se construire eux-mêmes avec ce qui leur est donné, et à s'élever de ce qu'ils sont à ce qu'ils doivent être : devenir intelligent et s'accomplissant par volonté, que celui- là, non plus livré au hasard aveugle, mais éclairé par un idéal qui se précise à mesure que nous montons vers lui et qui n'est rien moins que la présence et l'action en nous de Dieu même, nous suscitant, nous **obligant** à travailler avec lui à l'œuvre de notre destinée ... Je dis : nous suscitant, nous obligeant, nous mettant en mesure et en demeure de travailler avec Lui ; en sorte que du devenir dans lequel nous sommes engagés nous ne sommes pas seulement les sujets, nous sommes aussi les agents, et qu'il consiste pour nous à aller du temps à l'éternité et non plus d'un moment du temps à un autre moment du temps. Et accompli comme il doit l'être, il est au terme un vrai salut, un salut éternel par une divinisation de nos individualités mêmes répondant à l'intention que Dieu a eue, en nous créant, de nous ouvrir le sein de la famille divine pour que nous y entrions comme des fils.

EPP p 151

ceux qui le conçoivent comme une Bonté première qui les crée en se donnant à eux librement afin de se faire participer librement par eux. Et par le fait même également ils se déterminent à vouloir et à agir par de tout autres motifs. Tandis que les uns ne peuvent que se résigner à ce qui arrive et à se laisser entraîner par l'engrenage dans lequel ils sont pris, les autres, à travers ce qui arrive, rejoignent l'intention qui les fait être et, au lieu de subir Dieu, répondent à son appel en lui criant du plus profond d'eux-mêmes : mon Père ! et en entreprenant d'agir avec lui sa bonté.

EPP p 218

Ce qui peut nous procurer de la force pour agir et pour vivre, c'est de croire et d'entrevoir au moins — de croire en entrevoyant et d'entrevoir en croyant — que, puisqu'il nous appartient d'user de la solidarité de deux manières opposées, en usant d'elle, non pour prendre et pour asservir à soi les autres, par quoi on ne fait que s'y heurter, mais pour se donner à eux, pour ne se vouloir qu'en les voulant et, par l'effort qu'on fait soi-même pour être ce qu'on doit être, les servir et les promouvoir dans ce qu'ils doivent être eux aussi, nous travaillerons en conformité avec *l'intention* qui a présidé à notre venue à l'existence : car ce faisant nous aurons conscience d'être les collaborateurs, les agents, les associés d'une œuvre immense dont la bonté et la beauté nous apparaîtra de plus en plus à mesure que nous y progresserons davantage.

EPP p 246

Dieu, en créant... Il ne comble pas un vide : Il est la plénitude d'être et de vie. Mais Il fait partager son être et sa vie à des êtres qui sans Lui, sans le don qu'il leur fait de Lui-même, n'existeraient pas. Quand on dit que ces êtres sortent du néant, *ex nihilo*, on parle par image... Cela ne signifie pas qu'ils sortent du néant comme d'un abîme, ce qui supposerait qu'ils préexistent dans cet abîme. Mais cela signifie ... qu'ils existent par une Volonté de bonté, une Volonté de générosité qui les donne eux-mêmes à eux-mêmes en se donnant à eux. Le fait de leur existence est assurément une contingence. N'existant pas par eux-mêmes, ils ne sont des êtres qui s'appartiennent qu'à cette condition. Ils ne viennent pas « du » néant : ce qui n'a pas de sens puisqu'en effet le néant n'est rien. Mais ils ne se produisent pas eux-mêmes, à eux tout seuls, ni non plus ils ne surgissent

pas par hasard : ce qui serait revenir à dire qu'ils sortent du néant. Et ils n'apparaissent « pas » par une nécessité, puisque alors, engrenés en elle, ils ne s'appartiendraient pas, ils ne seraient pas des êtres. Ils viennent d'une Générosité qui les veut librement sachant ce qu'elle fait, et qui, si elle n'a rien à se donner en les créant, si elle n'a pas de vide à combler, leur donne tout...

EPP p 282

Chacun vit deux vies : « je sens deux hommes en moi », l'homme charnel, l'homme spirituel ; non pas deux entités séparées, car l'homme spirituel, c'est ce que l'homme charnel doit être. Et je ne me sens homme charnel que par l'obligation qui urge en moi d'être spirituel. Ce qui revient à dire : je ne me sens égoïste que par l'obligation où je suis d'être généreux...

EPP p 283

L'obligation qui ... urge en nous de devenir au-dessus de ce que nous sommes ce que nous devons être, parce que nous n'avons conscience de nous-mêmes qu'en ayant conscience d'un « autre » d'un « plus » que nous qui, en nous pénétrant et en nous débordant, nous soulève au-dessus de nous-mêmes...

Or comme par la conscience que nous avons de nous-mêmes qui fait que nous existons non seulement *en nous-mêmes*, mais aussi *pour nous-mêmes*, nous sommes des images de Dieu, des imitations de Dieu, non par mimétisme, mais par participation effective, il en faut dire autant de chacun de nous.

EPP p 293

Et nous naissons dans cet égocentrisme pour qu'en ayant à nous en dégager par obéissance à l'obligation qui urge en nous à devenir, au-dessus de ce que nous sommes, ce que nous devons être, nous collaborions à ce devoir-être même ; de manière qu'au terme ce soit vraiment et pleinement notre être, un être qu'avec le concours de Dieu, toujours présent et agissant en nous, nous aurons travaillé à créer et que nous aurons créé en effet pour notre compte, bien que tout ce qui le constituera doive nous être donné. C'est par là que nous serons vraiment fils de Dieu, parce que nous le serons,

non pas seulement de par la volonté généreuse de Dieu qui nous amène à l'existence sans que l'existence nous soit due, mais aussi de par notre volonté à nous, en le reconnaissant pour Père et en lui disant du fond du cœur mon Père ! sans quoi il ne saurait y avoir de filiation complète et véritable.

EPP p 294

D'après la théorie à laquelle je me réfère, ce qui est seulement exigé, au contraire. pour que le bien soit, le bien étant conçu comme ce que nous avons à faire et à être librement afin d'en avoir le mérite, c'est la possibilité du mal. Elle suppose que Dieu, au lieu de créer pour manifester ses vertus et en tirer gloire avec un plan architectural conçu d'avance et qu'il réalise coûte que coûte, ne crée que par bonté, avec l'intention de faire exister des êtres, qui, pour être, pleinement des êtres et participer vraiment à sa vie, ont à coopérer avec lui à la propre création de ce qu'ils doivent être. De ce point de vue la Providence n'est pas ordonnatrice à la façon d'un architecte ainsi que trop souvent, on l'imagine; mais elle est éducatrice à la façon d'un père qui met ce qu'il est au service de ses enfants pour les aider à devenir d'autres lui-même.

EPP p 295

notre attitude vis-à-vis de Dieu et notre attitude vis-à-vis des autres sont corrélatives. Le Christ ne signifiait pas autre chose en proclamant que le commandement d'aimer Dieu et le commandement d'aimer le prochain n'en font qu'un, ni saint Jean en déclarant que celui qui dit qu'il aime Dieu et qui n'aime pas son frère est menteur. Et par suite il faut ajouter que celui qui aime vraiment son frère, non pour soi, égoïstement et d'un amour de concupiscence en l'exploitant d'une manière ou d'une autre à son profit, mais pour lui, généreusement et d'un amour de charité en le servant dans ce qu'il doit être, celui-là aime aussi Dieu, même s'il ne sait pas le nommer, et bien plus, même s'il le nie des lèvres, parce qu'alors en le niant des lèvres il le confesse du cœur et que, ce qu'il nie, ce n'est qu'un fantôme imaginé par son ignorance ou qu'une idole qu'il voit dressée en face de lui pour être le principe et la légitimation des erreurs et des injustices contre lesquelles s'insurge sa conscience...

EPP p 317

que je connaisse Dieu pour connaître les autres et en connaissant Dieu et les autres, me connaître moi-même ; et que je me connaisse moi-même pour qu'en me connaissant par Dieu et par les autres, je connaisse les autres et Dieu par moi... On ne progresse dans la connaissance de Dieu et des autres qu'en progressant dans la connaissance de soi, de même qu'on ne progresse dans la connaissance de soi qu'en progressant dans la connaissance des autres et de Dieu. Dieu étant toujours présent et agissant dans les autres, et les autres, avec Dieu, étant toujours présents et agissant en nous, nous sommes toujours, également avec Dieu, présents et agissant dans les autres. L'idée de Dieu et l'idée des autres surgissent en nous avec la conscience de nous-mêmes. Avoir conscience de nous-mêmes, c'est avoir conscience de Dieu et des autres, puisque nous n'avons conscience de nous-mêmes qu'en ayant conscience d'un Infini qui nous pénètre et nous déborde, en même temps que conscience d'êtres qui sont, je ne dis pas à côté de nous, — ce qui serait les situer dans l'espace quand il n'y a d'espace que par et pour leur intériorité, — mais en nous, autres que nous, comme nous sommes en eux, autres qu'eux, et qui disent : *moi* ou *je suis*, comme nous disons *moi* ou *je suis*...

EPP p 324

ce que Dieu est et de ce que nous sommes par rapport à lui, c'est-à-dire de ce qu'est le principe et la fin de notre existence, dépend ce que nous devons être, ce que nous avons à faire en vivant et par quoi notre être et notre vie prennent un sens et une valeur de fond ; en sorte que dans cet ordre il nous est impossible de nous contenter systématiquement d'un à peu près ou d'un semblant de connaissance qui ne serait pas ou qui ne tendrait pas à être une vraie connaissance, la connaissance de ce qui est réellement parce qu'alors il ne s'agit plus de satisfaire à des besoins passagers et de surface, mais de répondre à une obligation éternelle qui engage éternellement notre responsabilité.

EPP p 358